Raymond FOUR

Phonétique occitanienne (Dialecte d'Aurillac)

Institut d'estudis occitans de París
Documents per l'estudi de la lenga occitana
ISSN 2117-9271 - N°103

Raymond Four
Phonétique occitanienne (dialecte d'Aurillac)
Estudi sul dialècte orlhagués per Raimond Forn
Presentacion per Joan Francés Blanc
Necrologia per Louis Farges pareguda dins la *Revue de la Haute Auvergne*.
Reproduccion anastatica de l'article paregut dins la *Revue de la Haute Auvergne* III (1904)

© 2016 Antenne parisienne de l'Institut d'études occitanes (IEO Paris)
Documents per l'estudi de la lenga occitana (ISSN 2117-9271) n°103

ENSENHADOR

Lo dialècte orlhagués segond Raimond Forn (Joan Francés Blanc).....v

Nécrologie (Louis Farges).....vii

Phonétique occitanienne (Raymond Four).....1

Lo dialècte orlhagués segond Raimond Forn

Joan Francés Blanc

L'article de Raimond Forn titolat “Phonétique occitanienne (dialecte d'Aurillac)” pareguèt dins la sabenta *Revue de la Haute Auvergne* en 1904. Es un estudi complèt sus la fonetica d'aquel parlar lengadocian del nòrd qu'èra al meteis moment illustrat per Arsèni Vermenosa.

La version que donam aicí ven de la numerizacion facha per la Bibliotèca Nacionala de França vesedoira en linha:

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k215422p.

Porgissèm tanben la necrologia de Raimond Forn que ne faguèt lo director de la Societat de la Nauta Auvèrnha, Louis Farges, dins la revista en 1917-1918 (p. 179). Ven tanben de la numerizacion facha per la Bibliotèca Nacionala de França vesedoira en linha:

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k408403c.

Qual èra Raimond Forn?

Nascut dins lo masatge del Cassan, dins la comuna cantalesa de Glenat, lo 1èr de febrièr de 1877, Uc Blasi Raimond Forn estudièt al picho seminari de Plèus puèi al grand seminari dee Sant Flor e foguèt ordonat prèire en 1901. Comencèt lo ministèri coma vicari a Airens (1901-1902) e l'acabèt coma curat de la meteissa parròquia a partir de 1912. Mobilizat en

1914, foguèt infirmièr a Clarmont, en Illa de França puèi al front de Champanha qu'i moriguèt çò dison d'aganiment a l'espital de Tròias.

Felibre militant e actiu, trabalhèt a melhorar la grafia utilizada per Arsèni Vermenosa dins *Jos la clujada*, e publiquèt, en 1913 sas *Cançons d'Auvèrnha* dins una lenga de granda qualitat.

Sa contribucion sus la fonetica del parlar d'Orlhac (de còps apelat dialècte o josdialècte carladés) amb la denominacion “occitanien” e lo classament coma “lengadocian del nòrd” fan pròva de sa vision clara de la lenga occitana dins son unitat coma dins sa diversitat.

L'abbé Raymond FOUR

Notre collègue, l'abbé Four (Hugues-Blaise-Raymond), est décédé le 21 septembre dernier à l'hôpital n° 1 de Troyes. Né au Cassan de Glénat le 1er février 1877, il allait atteindre 42 ans.

Sa mort est une très grande perte pour les études de philologie romaine et la littérature de langue d'oc de notre pays. Elève de l'Ecole presbytérale d'Aurillac, puis du Petit Séminaire de Pleaux et du Grand Séminaire de Saint-Flour, il avait été ordonné prêtre en 1901. Successivement vicaire à Ayrens (1901-1902), professeur au Petit Séminaire de Pleaux (1902-1907) et à Saint-Eugène (1907-1909), curé de Saint-Saury (1909-1912) et d'Ayrens (1912-1918), il s'était partout adonné aux travaux de philologie et d'histoire locales.

Il aimait ardemment l'Auvergne et la France.

C'est pour elles qu'il a donné sa vie. Mobilisé dès le 4 août 1914, infirmier à Clermont-Ferrand, à la Courneuve, au Bourget, puis au front en Champagne, il n'a pu résister aux longues fatigues endurées. Il est mort en chrétien et en Français, unissant à la résignation du prêtre le courage patriotique du soldat.

S'il peut y avoir des réserves à faire sur les théories étymologiques qu'il a appliquées dans sa reconstitution en ancienne langue d'oc du texte purement phonétique de **Jous la Cluchado**, on ne peut, en revanche, qu'admirer la connaissance parfaite qu'il avait de notre vieille langue, le sentiment poétique dont il a fait preuve dans ses **Cansouns d'Auvernho** (Aurillac, 1913, in-8).

La Haute-Auvergne, l'Escolo felibrenco, pouvaient beaucoup espérer de lui. Et voilà que prématurément, lui comme tant d'autres, il a fait à la Patrie le grand, l'ultime sacrifice : manibus date lilia plenis.

L. F.

Jean LACROIX

Le major Jean Lacroix est mort au champ d'honneur, près de Verdun, le 30 septembre 1918.

Né à Aurillac le 23 juillet 1875, Lacroix y fit ses premières études d'histoire naturelle sous la direction du vieux maître, J.-B. Rames. Il se fixa ensuite à Paris et se spécialisa dans la chimie, sans négliger d'ailleurs, grâce aux cours de la Sorbonne, qu'il suivait en auditeur assidu, cette culture générale dont son esprit orné et critique portait la vigoureuse empreinte.

Les hasards de la mobilisation le ramenèrent dans son pays natal. Avant de solliciter son envoi au front, où il devait trouver

Documents per l'estudi de la lenga occitana

Un centenat de numeròs ja pareguts.

Sul domeni dialectal lengadocian:

n°34-35. Aimé Vayssier, *Dictionnaire patois-français de l'Aveyron*

n°37-38. Jean-Pierre Couzinié, *Dictionnaire de la langue romano-castraise*

n°40. Jean Doujat, *Le diccionari moundi*.

n°45. Joseph-Pierre Durand de Gros, *Études de philologie et linguistique aveyronnaises*.

n°65. Joseph Anglade, *Notes languedociennes*.

n°84. Joseph-Pierre Durand de Gros, *Notes de philologie rouergate*.

n°100. Léger Gary, *Dictionnaire patois-français du département du Tarn*.

ieo institut d'estudis occitans París

Lista complèta e libres per descargar a gràtis:
http://ieoparis.free.fr

PHONÉTIQUE OCCITANIENNE

(DIALECTE D'AURILLAC)

SOMMAIRE :

I. Origine de la langue d'oc ; ses divers dialectes.
II. Rôle de l'accent tonique (oxytons, paroxytons, proparoxytons) ; parties protonique et métatonique des mots.
III. Les voyelles latines et leur valeur ; traitement des voyelles et groupes de voyelles ; épenthèse et métathèse des voyelles.
IV. Les consonnes latines et leur traitement ; groupes de consonnes ; épenthèse et métathèse des consonnes.
V. Mutations récentes (vocalisations, assimilation, formation des dérivés).
Conclusion.

Les langues parlées ont leur *struggle for life* ; ce sont de véritables champs de bataille où, selon des lois de phonétique encore mal définies quoique constantes, les voyelles, les consonnes, les syllabes et les mots luttent pour l'existence.

Étudier les diverses phases de cette lutte plusieurs fois séculaire pour ce qui concerne notre dialecte languedocien d'Aurillac, établir la synthèse des lois qui ont présidé à la formation latine de ce dialecte, tel est le but un peu hardi que se propose l'auteur de ces lignes. Il espère n'être pas jugé trop défavorablement, n'ayant à cœur que de faire connaître, de faire aimer davantage la langue de la petite patrie et de donner à plus compétent que lui l'idée de faire beaucoup mieux pour atteindre ce but.

I

Origine de la langue d'oc; ses divers dialectes

Le latin vulgaire ou rustique *(lingua romana rustica)*, ainsi nommé par opposition au latin classique ou littéraire, était dès l'origine restreint à l'Italie; il s'étendit peu à peu avec la puissance de Rome et finit par supplanter les divers dialectes des nations conquises à la civilisation des Romains.

Sous les multiples influences de mœurs, de races et de climat, adapté aux organes phonateurs de chaque peuple, il se transforma dans les pays où il s'était installé et devint l'*italien*, le *roumanche*, le *valaque*, l'*espagnol*, le *portugais*, le *français* et la *langue d'oc*.

Chacune de ces langues comprend divers dialectes et sous-dialectes. Voici, d'après M. le capitaine Lamouche [1], la classification de ceux qui appartiennent à la langue d'oc :

GRds DIALECTES	GROUPES	DIALECTES	SOUS-DIALECTES
Gascon	Sud-Ouest (*Pyrénées*)	Landais.	
		Béarnais.	
		Bigourdan.	
	Sud-Est	de Comminges et Couserans.	
	Nord (*Garonne*)	d'Armagnac et Girondin.	
Catalan		Roussillonnais, etc.	
Languedocien (*propr. dit*)	Moyen-languedocien	Agenais.	
		Toulousain.	
		de l'Ariège et du Lauragais	de l'Ariège.
			du Lauraguais.
		Audois.	de Carcassonne.
			Narbonnais.
		Albigeois.	
		Biterrois.	
		de l'Hérault.	d'Agde et Pézenas
			de Lodève.

1. *Revue des langues romanes*, Juillet-Août 1903. Note sur la classification des dialectes de la langue d'oc, p. 363.

GRS DIALECTES	GROUPES	DIALECTES	SOUS-DIALECTES
Languedocien (*prop. dit*)	Bas-languedocien	Montpellierain.	
		Cévenol.	
	Haut-languedocien	Rouergat.	
		Haut-Auvergnat (Aurillac).	
		Quercinol.	
Provençal		Rhodanien.	R. G. (Avignon).
			R. D. (Nîmes).
		Bas-provençal (Marseillais).	
		Haut-provençal (Alpin).	
		Niçois.	
Limousin-Dauphinois	Dauphinois	des Alpes.	
		de la Drôme.	
		du Vivarais.	
	Lozerois.		
	Auvergnat	de Mauriac, Murat, Saint-Flour, Clermont, etc.	
	Limousin	Bas-Limousin (Tulle).	
		Haut-Limousin (Limoges).	
		Périgourdin.	

On voit dans ce tableau que l'auteur a bien voulu nous communiquer, la situation exacte du dialecte exclusivement parlé dans l'arrondissement d'Aurillac; il représente au nord le point extrême du languedocien proprement dit, tandis que les dialectes de Mauriac, Murat et Saint-Flour appartiennent au groupe limousin-dauphinois.

Sans nous attarder à mettre en relief les caractères qui distinguent actuellement le parler d'Aurillac de ses voisins, nous allons étudier sa formation d'une manière aussi rigoureuse, aussi scientifique que possible.

Nous ne craindrons pas d'être trop sec, trop didactique, car, dans les travaux de philologie, nous croyons qu'il faut avant tout viser à la clarté.

II

Rôle de l'accent tonique (oxytons, paroxytons, proparoxytons) ; parties protonique et métatonique des mots.

Chaque mot latin possède une syllabe dominante ou *tonique ;* la voyelle qui en fait partie est dite *accentuée* parce qu'elle se prononce plus fortement que les autres. Dans *curatum*[1] par exemple, la syllabe *ra* est tonique et les autres sur lesquelles on appuie moins sont des syllabes *atones*.

Les monosyllabes, à moins qu'ils ne soient proclitiques ou ou enclitiques, c'est-à-dire intimement liés par le sens au mot qui suit ou qui précède, possèdent l'accent tonique et sont appelés *oxytons*.

Les mots plurisyllabiques qui sont accentués sur la pénultième *(Romam, minare)* sont des *paroxytons* et l'on désigne sous le nom de *proparoxytons* ceux qui, ayant l'avant-dernière syllabe brève au point de vue prosodique, sont affectés de l'accent tonique sur l'antépénultième *(feminam, tenerum)*.

C'est l'accent tonique qui, dans le passage des mots latins au vocabulaire de la langue d'oc, a joué le rôle principal. La syllabe tonique, en effet, étant en position forte, a toujours subsisté, contrairement aux syllabes atones qui se sont assourdies ou ont disparu et nous pouvons d'ores et déjà formuler cette grande loi comme il suit :

La syllabe tonique du mot latin persiste toujours en langue d'oc ; les atones s'assourdissent ou disparaissent et le mot se réduit[2].

Quelques exemples suffiront à démontrer la persistance de la tonique dans son passage du vocable latin à son correspon-

1. Les mots languedociens dérivant de l'accusatif latin, c'est sous cette forme que nous citerons, autant que possible, nos exemples.

2. Toutes les lois de phonétique que nous formulerons seront en caractères gras.

dant languedocien et l'assourdissement ou la disparition des atones :

Putare	*pouda*	*Populum*	*pople,*
Comatam	*coumado,*	*Hospitalem*	*oustau,*
Vitam	*vido,*	*Apiculam*	*obilho,*
Expaventem	*espovent,*	*In-calatho*	*encolat,*
Vestem	*vèsto,*	*Levi*	*lèu,*
Cuprinam	*couirino,*	*Vendere*	*rendre,*
Collum	*còl,*	*Masculum*	*mascle,*
Sapere	*sober,*	*Verrem*	*vèrri,*
Metere	*mèdre,*	*Auriculam*	*ourilho,*
Claudium	*Glaude,*	*Numerum*	*noumbre, etc.*

La partie du mot qui précède la syllable accentuée est dite *protonique* et la partie qui suit cette syllabe est dite *métatonique.* Ces diverses parties du mot reçoivent, dans leur évolution, un traitement distinct, c'est-à-dire que la même consonne et la même voyelle sont traitées différemment, suivant qu'elles sont dans la partie protonique ou dans la partie métatonique du mot.

Les oxytons n'ont pas, cela va sans dire, de parties protonique et métatonique ; les paroxytons n'ont que la partie métatonique.

PARTIE PROTONIQUE DES MOTS

Dans leur passage à la langue d'oc les syllabes qui précèdent la tonique ou dominante, sont régies par les deux lois suivantes :

1° La syllabe protonique initiale ou syllabe d'attaque persiste toujours en la langue d'oc, quoique souvent sa voyelle s'assourdisse.

Ex.: Ve*nire*	ve*ni,*	Se*ptimanam*	se*mmono,*
Ser*vare*	ser*va,*	Plo*rare*	plou*ra,*
Fi*nitum*	fi*nit,*	Den*talem*	den*tau,*
Ro*tare*	rou*da,*	Or*dire*	our*di, etc.*

Les exceptions à cette règle, bien que nombreuses, ne sont qu'apparentes, car les mots *directum, videre, ridere, quiritare, etc.,* n'ont donné *drech, vèire, reire, crida, etc.,* qu'après une contraction *(d'rectum, vï'ere, rï'ere, qu'ritare, etc.).*

2° La syllabe comprise entre la syllabe d'attaque et la tonique disparaît, à moins qu'elle ne soit formée par la voyelle *a* qui ne fait alors que s'assourdir.

Ex.: *Bonitatem*	bountat,	*Masticare*	mocha,
Amicitatem	omistat,	*Domitare*	dounda,
Vigilare	vilha,	*Ornamentum*	ournoment,
Manducare	monja,	*Expaventem*	espovent, *etc.*

Monasterium, mirabiliam, qui semblent n'avoir pas obéi à cette loi, sont devenus *monesterium, mirebiliam,* puis *monsterium, mirbeliam,* avant de devenir *moustiè, merbèlho.*

PARTIE METATONIQUE DES MOTS

La voyelle de la dernière syllabe des paroxytons et proparoxytons disparaît avec la consonne qui la suit :

Ex.: *Cantare*	*conta.*	*Porcum*	*pòrc,*
Plorare	*ploura,*	*Directum*	*drech,*
Finire	*fini,*	*Maturum*	*modur,*
Tenere	*tene,*	*Districtum*	*destrech, etc.*

A cette règle générale il faut reconnaître des exceptions :

1° Si, la voyelle finale ayant disparu, le mot se termine par un groupe de consonnes qu'il est impossible de prononcer seul, la langue d'oc y ajoute un *e* de soutien.

Ex.: Vendere > vendr > *vendre*, patrem > patr > *paire*, intendere > intendr > *entendre*, acrem > acr > *agre*, leporem > leprem > lepr > *lèbre*, stabulum > stablum > stabl > *estaple*, arborem > arbrem > albr > *aubre*, etc.[1]

2° L'*a* final latin n'a pas disparu ; il s'est assourdi en *o*.

Ex.: Ros*am*	*roso,*	Bon*am*	*bouno,*
Form*am*	*fòrmo,*	Fabric*am*	*fobrego,*
Lun*am*	*luno,*	Equ*am*	*ègo,*
Alb*am*	*aubo,*	Caus*am*	*causo, etc.*

1. Le signe > entre deux mots indique que le second est une forme plus récente du premier.

La voyelle de l'avant-dernière syllabe des proparoxytons disparaît en langue d'oc.

Ex.:	Sabulum	*saple,*	Auriculam	*òurilho,*
	Fabulam	*faplo,*	Pastorem	*pastre,*
	Sœculum	*siècle,*	Mittere	*metre,*
	* Butticulam[1]	*boutilho,*	Oculum	*uèlh. etc.*

Toutefois, lorsque la consonne médiale est tombée, la voyelle qui la suivait a subsisté et il s'est formé une diphtongue.

Ex.:	Facere	> faere	> *faire,*
	Placere	> plaere	> *plaire,*
	Trahere	> traere	> *traire,*
	Tabulam	> taulam	> *taulo,*
	Parabolam	> paraolam	> *paraulo,*
	* Cagulam	> caulam	> *caulo,*
	Reginam	> reinam	> *rèino,*
	Decimum	> deimum	> *dèime,*
	Medulam	> meulam	> *meulo,*
	Tegulam	> teulam	> *teulo, etc.*

III

Les voyelles latines et leur valeur ; traitement des voyelles toniques, protoniques et métatoniques ; groupes de voyelles ; épenthèse et métathèse de voyelles.

LES VOYELLES LATINES ET LEUR VALEUR

Les voyelles du latin classique étaient *longues* ou *brèves ;* « à cette différence de *durée*, dit M. Gaston Paris, correspond dans le latin vulgaire une différence de *timbre :* les voyelles sont *fermées* ou *ouvertes*. Toutefois pour l'*a* cette distinction

1. Les mots précédés d'un astérisque sont des vocables du latin populaire restitués par induction.

n'existait pas ou tout au moins n'a pas eu de conséquence. Les voyelles du latin vulgaire sont donc :

a correspondant à *ā*, *ă* du latin classique.
è (ouvert) correspondant à *ē*, *æ*.
é (fermé) — *ē*, *ĭ*, *œ*.
i — — ī.
ò (ouvert) — *ŏ*.
ó (fermé) — *ō*, *ŭ*.
u — — *ū*. »[1]

Avant d'étudier les évolutions de chacune de ces voyelles et de la diphtongue *au*, nous dirons quelques mots des deux principales influences auxquelles elles ont été soumises : l'*entrave* et le *yod*.

1° Toute voyelle suivie d'un groupe de consonnes autre que *br*, *pr*, *dr*, *tr*, est dite *entravée*; on appelle au contraire voyelle *libre* celle qui n'est immédiatement suivie que d'une consonne ou de l'un des groupes sus désignés.

Après la chûte des atones, des voyelles libres d'abord en latin sont devenues entravées et ont été traitées ensuite comme telles ; par opposition à l'*entrave latine*, on dit alors qu'il y a eu *entrave romane*.

2° Placés en hiatus à l'intérieur d'un mot, l'*i* et l'*e* atones étaient en latin vulgaire la semi-consonne *yod* et se prononçaient comme *y* dans *yeux*.

Le *yod* est *latin* dans *páleam*, *sapiam*, *aculeam*; il est *roman* lorsque, n'existant pas dans le mot d'origine, il s'y est introduit dans la suite : *feria* > *feira* ont dégagé un *yod roman* et sont devenus *fièiro*.

1. G. Paris et Langlois, *Chrestomathie du moyen âge*, introd. p. XVII.

TRAITEMENT DES VOYELLES

A

(*lat. class.* ā, ă.)

A tonique, entravé ou non, persiste en langue d'oc.

Ex.:	*capram*	*cabro,*	*amare*	*cima,*
	barbam	*barbo,*	*gallum*	*gal, gau,*
	plorare	*ploura,*	*annare*	*ona, etc.*

A partir du xve siècle, l'*a* tonique s'est assourdi en *o* devant nasale.

Ex.:	*gambam*	*combo,*	*manum*	*mo,*
	cantat	*conto,*	*plane*	*plo,*
	de-mane	*demo,*	*canem*	*co, etc.*

A protonique ou métatonique s'assourdit constamment en *o*.

Ex.:	*capistrum*	cobestre,	*capram*	cabro,
	caritatem	coritat,	*sarcire*	sorci,
	catenam	codeno,	*bonam*	bouno, *etc.*

Hormis l'assourdissement de l'*a* tonique devant nasale, les deux lois sus énoncées ne souffrent pas d'exception.

È

(lat. class. *ĕ, æ*).

È tonique libre 1° se diphtongue naturellement en *iè*.

Ex.:	e(*g*)o	iè*u*,	*ferum*	*fièr,*
	heri	iè*r*,	*cælum*	*ciè*u,
	febrem	*fièbre,*	*Deum*	> *Dièu* > *Diu*[1]

1. Le son actuel *iu* (iou) s'orthographiait *ièu* au moyen âge.

2° Sous l'influence d'un *yod*, forme la triphtongue *ièi*.

Ex.:	*materiam*	> *matièira*	> *motièiro*.
	feriam	*fièira*	*fièiro*.
	se(d)ere	*sièere*	*sièire*.[1]

3° Devient muet devant nasale.

Ex.:	*bene*	> *ben*	> *be*.
	plenum	> *plen*	> *plen*,
	tenet	> *ten*	> *te*, *etc.*

È tonique entravé 1° subsiste.

Ex.:	*septem*	*sèt*,	*bellam*	*bèlo*,
	testam	*tèsto*,	*perdere*	*pèrdre*,
	ferrum	*fèr*,	*ped(i)cam*	*pèjo*, *etc.*

2° Si l'entrave est formée d'un *n* et d'une autre consonne, il devient muet, sous l'influence de la nasalisation.

Ex.:	*ten(e)rum*	*tendre*,	*tormentum*	*tourment*,
	rendere	*rendre*,	*ardentem*	*ordent*,
	gen(e)rum	*gendre*,	*ventum*	*vent*, *etc.*

È protonique s'assourdit en *e*.

Ex.:	*venire*	*veni*,	*levare*	*leva*,
	precare	*prega*,	*mercatum*	*mercat*,
	necare	*nega*,	*legere*	*legi*, *etc.*

Toutefois, au commencement d'un mot, *è* protonique a été souvent remplacé par un *a* qui s'est ensuite régulièrement assourdi en *o*.

Ex.:	*pergamen*	> *pargam*	> *porgom*,
	Delphinum	> *Dalphin*	> *Dòufin*,
	trepalium	> *trapalh*	> *trobalh*, *etc.*

1. Ce mot était en latin vulgaire accentué sur la première syllabe ; *sedere*.

È protonique ou métatonique en hiatus devant une autre voyelle passe constamment à la forme aiguë *i*.

Ex.: *aureolum*	*òuriòu,*	* *paleolam*	*polhòuo,*
oleum	*oli,*	*habe(b)am*	*obio,*
tineam	*tinho*[1]	*beate-asine*	*biotase,*
aculeam	*ogulho,*	*ordeum*	*ordi, etc.*

Remarque. — Les verbes *florere, legere, avertere, fugere, abolere, etc.*, étaient devenus *florire, legire. avertire, fugire, abolire, etc.*, avant de nous donner *flouri, legi, overti, fugi, oboli, etc.*

É

(lat. class. *ē, ĭ, ae*)

É tonique entravé se change en *e* muet.

Ex.: *siccum*	*sec,*	*fem(i)nam*	*fenno,*
litteram	*letro,*	*capistrum*	*cobestre,*
illam	*[gu]elo,*	*mensem*	*mes, etc.*

É tonique libre subit le même traitement.

Ex.: *fidem*	*fe,*	*venam*	*veno,*
fenum	*fen,*	*pœnam*	*peno,*
sinum	*sen,*	*credere*	*creire, etc.*

Il y a exception pour quelques mots : *telam, candelam, pilum* et autres qui, par suite du passage de *é* à *è*, ont régulièrement diphtongué en *iè* leur voyelle tonique : *tièlo, condièlo, pièu, etc.*

É protonique se comporte absolument comme *è* protonique.

Ex.: *minutam*	*meneto,*	*desiderare*	*desira,*
debere	*deber,*	*pensare*	*pensa,*
virtutem	*vertut,*	*minare*	*mena, etc.*

1. Etymologiquement, on devrait écrire *tinio, ogulio, poliòuo ;* nous croyons cependant qu'il faut conserver dans notre graphie moderne le *nh* et le *lh* des troubadours.

A la syllabe initiale, il se transforme souvent en *a*, puis en *o*.

Ex.:	*bilanciam*	> *balanciam*	> *bolonço,*
	zelosum	> *zalosum*	> *jolous,*
	pigritiam	> *pagritiam*	> *porèsso, etc.*

Parfois aussi il se transforme en *i*.

Ex.:	* *ceresiam*	*cirèijo,*	*inflare*	*[gu]ifla.*

On observe même cette dernière transformation dans certains mots où *é* se trouve être la tonique.

Ex.:	*minus*	*mins,*	*quetum*	*quite*[1],
	peiorem	*pire,*	*ceram*	*ciro, etc.*

Remarque. — L'*e* latin, de quelque nature qu'il soit, ouvert ou fermé, tonique ou atone, peut, s'il est sous l'influence d'un *yod*, se combiner avec lui pour former la diphtongue *èi*.

Ex.:	*ecce-hic*	*èici,*	*[ec]clesiam*	*glèijo,*
	crescere	*crèisse,*	* *ceresiam*	*cirèijo,*
	piscionem	*pèissou[n]*	*medietatem*	*mèitat, etc.*

I

(lat. class. *ī*.)

En règle générale, *i* subsiste toujours en langue d'oc, qu'il soit tonique, protonique ou métatonique.

Ex.:	*filium*	*filh,*	*mille*	*milo,*
	libram	*liuro,*	*dictum*	*dich,*
	limam	*limo,*	*hibernum*	*ibèr, etc.*

Il est important de ne pas confondre *i* long, la voyelle dont il s'agit ici, avec le *yod* que nous avons défini ailleurs. Lorsque ce dernier n'entre pas en composition avec une lettre voisine, il est absorbé par l'*i*.

Le mot *salsiciam* dont le second *i* est un *yod*, se résoudra donc théoriquement ainsi :

Salsiciam > *salsilçam* > *saucissa* > *sòucisso.*

1. *Quetum* pour *quietum*.

L'*i* s'est exceptionnellement affaibli en *e* dans les mots *divinare*, *vicinum*, *mirabiliam*, *primarium* qui sont devenus *devina*, *vesi[n]*, *merbèlho* et *premiè* ainsi que dans le proclitique *in* qui, après nasalisation, est devenu *en*.

ò

(lat. class. *ŏ*).

Ò tonique entravé subsiste.

Ex.:	*sortem*	*sort*,	*fortem*	*fòrt*,
	**nopciam*	*noço*,	*mod[u]lum*	*mòlle*,
	solidum	*sòu*,	*corpus*	*còrp*, *etc.* [1].

Ò tonique suivi d'une palatale et d'un *yod*, se combine avec le *yod*.

1° Si le yod est latin, *ò* se diphtongue en *uè*.

Ex.:	*dormio*	*duèrme*,	*hodie*	*uèi*,
	podium	*puèch*,	*post-eo*	*puèi* [2],
	corium	*cuèr*,	*folium*	*fuèlh*, *etc.*

2° Si le yod est roman, *ò* se diphtongue en *uè* ou *io*.

Ex.:	*oc(u)lum*	*uèlh*,	*noctem*	*nuèch*,
	** troc(u)lum*	*truèlh*,	*jocum*	*jioc*,
	coctum	*cuèch*,	*locum*	*lioc*,
	coxam	*cuèisso*	*focum*	*fioc*, *etc.*

Ò tonique entrant en composition avec le *v* semi-voyelle dégage un *yod*.

Ex.:	*ovum*	> *ov*	> *iòu*.
	novum	> *nov*	> *niòu* [3],
	bovem	> *bov*	> *biòu*, *etc.*

Ò tonique ne s'est exceptionnellement assourdi en *ou* qu'après avoir passé par *ó* fermé.

---

1. L'*ó* (*ouo*) n'est pas une diphtongaison proprement dite ; ce n'est qu'une amplification de l'*o* tonique.

2. *Puèi* est devenu ensuite *pièi*.

3. *Novum* et *novem* auraient dû évoluer dans le même sens, mais, pour éviter l'homonymie, *novem* a donné *nòu* puis *nau*.

Ŏ protonique ou métatonique s'est, au contraire, constamment assourdi en *ou*.

Ex.: *jocare*	*jouga,*	* *morire*	*mouri,*
coronam	*courouno,*	*ordire*	*ourdi,*
* *volere*	*vouler,*	* *conuculam*	*counoulho,*
* *potere*	*pouder,*	*locare*	*louga, etc.*

Ō

(lat. class. *ō* et *ŭ*)

Ō tonique libre ou entravé devient *ou* en langue d'oc.

Ex.: *saporem*	*sobour,*	*nepotem*	*nebout,*
ardorem	*ordour,*	*rotundum*	*redound,*
* *ranunculam*	*g|ronoulho,*	*buccam*	*bouco,*
curtem	*cour,*	*solum*	*soul, etc.*

Dans certains cas, *u* bref, étant préalablement passé à *u* long, dans le latin populaire, il n'a pas obéi à la loi que nous venons de formuler.

Ex.: *gulam*	*gulo,*	*sumus*	*sèn,*
fugere	*fugi,*	*pluviam*	*plèjo, etc.*

Ō tonique s'est généralement combiné avec le *yod*.

Ex.: *cu(b)itum*	*couide,*	*cu(p)reum*	*couire,*
cofeam	*côifo,*	*utrem*	*ouire,*
foriam	*fouiro,*	* *nodium*	*nouif, etc.*

Cette combinaison, pour ce qui concerne les mots *couès, bouès, douèlo,* a été influencée par le son français *oi* :

vocem > *voès* > *couès,*
buxum > *boès* > *bouès,*
* *doliam* > *doèla* > *douèlo.*

D'ailleurs, *buxum* et *dolium* ont donné régulièrement *bouis* et *en]doulhe.*

Le suffixe latin *orium, oriam,* n'a presque jamais assourdi l'*ō* tonique et ne l'a pas non plus combiné avec le *yod.*

Ex.: *gloriam*	*glorio,*	*Gregorium*	*Gregori,*
historiam	*istorio,*	*purgatorium*	*purgotori,*
memoriam	*memôrio,*	*scriptorium*	*escretori, etc.*

Ò protonique initial s'est constamment assourdi en *ou*.

Ex.: *cortense*	*courtes*	*romanum*	*roumon,*
tornare	*tourna,*	*donare*	*douna,*
potionem	*pouisou|n,*	*dub(i)tare*	*douta, etc.*

U

(lat. class. *ū*).

U tonique ou protonique a pris le son aigu qu'il possède en français[1].

Ex.: *unum*	*un,*	*mulam*	*mulo,*
durare	*dura,*	*de-usquam*	*jusquo,*
fructam	*frujo,*	*lucentem*	*lusent,*
justum	*juste,*	*fumare*	*fuma, etc.*

L'*u* long de *tructam* est devenu bref dans le latin populaire et, comme tel, il s'est assourdi en *ou (troujo).*

GROUPES DE VOYELLES

AU

Æ, Œ n'étaient déjà plus des diphtongues dans le latin populaire et EU ne se trouvait guère que dans quelques mots de formation savante empruntés au grec. La diphtongue *au* mérite donc seule de retenir notre attention.

AU tonique, libre ou entravé, subsiste en langue d'oc.

Ex.: *aucam*	*auco,*	*clau(d)ere*	*claure,*
paup(e)rem	*paure,*	* *fraudam*	*fraudo,*
raucum	*rauc,*	* *alaudam*	*olauso,*
caulem	*cau,*	*pausam*	*pauso, etc.*

A peine quelques exceptions (*thesaurum tresor, aurum or*). Le mot languedocien *coudò* et son diminutif *coueto* ne dérivent pas de *cauda*, mais bien de *coda* et *codita*, formes du latin vulgaire; ils ne constituent donc pas une irrégularité.

1. On n'ignore pas qu'en latin *u* se prononçait toujours *ou*.

AU **protonique a subsisté jusqu'au XIVe siècle; il s'est ensuite assourdi en** *ou*.

Ex.: * *laurearium*	*lòurié,*	*ausare*	*òusa,*
auric(u)lam	*òurillo,*	*de-aurare*	*dòura,*
fraudare	*fròuda,*	*aureolum*	*òuriòu, etc.*

Cette loi est absolue, les mots *augustum, auscultare*, étant devenus *agustum, ascultare* dans le parler du peuple, avant de donner *os* et *escouta*.

ÉPENTHÈSE ET MÉTATHÈSE.

On nomme **épenthèse** l'*introduction* dans un mot d'une lettre qui était absolument étrangère à ce mot, et par **métathèse** on entend le simple *déplacement* d'une lettre déjà comprise dans le mot d'origine.

Parmi les voyelles, l'*i* et l'*e* seuls sont sujets à épenthèse ou à métathèse.

Epenthèse de *i* — Un *i* s'est introduit dans certaines syllabes, sans autre raison apparente que celle d'en adoucir la prononciation :

ovum	> ov	> *i*òu,
bovem	> bov	> b*i*òu,
locum	> loc	> l*i*oc,
feriam	> feira	> f*i*èiro,
febrem	> febre	> f*i*èbre,
candelam	> candela	> cond*i*èlo, *etc.*

Métathèse de *i*. — Attiré par la tonique, *i* métatonique en hiatus est ordinairement passé avant la consonne qui le précédait.

Ex.: affar*i*um	> affa*i*rum	> ofa*i*re,
fer*i*am	> fe*i*ram	> fè*i*ro,
bass*i*at	> ba*i*ssat	> ba*i*sso, *etc.*

Epenthèse de *e*. — Un *e* muet prosthétique sert d'appui aux mots qui en latin commençaient par *sc, sp, st*.

Ex.: scriptum	*e*scrich,	spicam	*e*spigo,
scabellum	*e*scobèl,	spatium	*e*spaci,

scutellam	*e*scudèlo,	sperare	*e*spera,
	stabulum	*e*staple,	
	statum	*e*stat,	
	stannum	*e*ston, *etc.*	

IV

Les consonnes latines et leur traitement; groupes de consonnes; épenthèse et métathèse de consonnes.

Les consonnes latines dont nous allons étudier les évolutions sont : *b, c, d, f, g, l, m, n, p, q, r, s, t, v.*

L'*h* était tombée de bonne heure dans le latin vulgaire et n'a laissé aucune trace dans nos vocables languedociens.

Le *k* emprunté au grec n'était qu'un équivalent de *q*.

Le *j* était une semi-voyelle que nous étudierons à part et les doubles *x* (*c* + *s*), *z* (*d* + *s*) sont traitées comme groupes de consonnes.

On peut établir en règle générale que **les consonnes permutent de labiale à labiale, de dentale à dentale et de gutturale à gutturale.**

Les consonnes initiales et les consonnes appuyées, c'est-à-dire immédiatement précédées d'une autre consonne, sont en position forte et ne s'affaiblissent que rarement ; les consonnes intervocaliques, au contraire, tendent à s'affaiblir et souvent même disparaissent.

Traitement des Labiales

B

B **initial s'est conservé en langue d'oc.**

Ex.: *b*onum	*b*oun,	*b*attuere	*b*atre,
*b*latum	*b*lat,	*b*ene	*b*e,
*b*arbam	*b*arbo,	*b*ibere	*b*eure, *etc.*

B médial tombe toujours devant les nasales *m*, *n*, les dentales *t*, *s*, et le *v*.

Ex.: su*b*mittere	*soumetre,*	du*b*(i)tare	*douta,*
gal*b*(i)num	*jaune,*	a*b*scondere	*escoundre,*
cu*b*(i)tum	*couide,*	su*b*venire	*souveni, etc.*

Dans le groupe roman *bl*, le *b* s'est durci: *stab(u)lum (estaple)*, *venerab(i)lem (veneraple)*; il s'est vocalisé dans le groupe *br*: *scribere, scriv're (escriure), bibere, biv're (beure).*

B suivi d'un *yod* se combine avec lui pour former un *j* (*g* doux).

Ex.: cam*b*iare	> cam*bj*are	> con*j*a[1],	
ra*b*iam	> ra*bj*am	> ra*j*o,	
ru*b*eum	> ru*bj*um	> rou*j*e, *etc.*	

B intervocalique tombe s'il est métatonique.

Ex.: ta*b*ulam	> ta'ulam	> taulo,	
ta*b*onem	> ta'onem	> tau, tòu,	
di-sa*bb*ati	> di-sa'ati	> dissate, *etc.*	

B final subsiste lorsqu'il est appuyé, mais ne se prononce pas.

Ex.: * colum*b*um	> colum*b*	> coulou*mb*,	
plum*b*um	> plum*b*	> plou*mb*,	
a*b*	> am*b*	> om*b* *(avec), etc.*	

S'il n'est pas appuyé, il se vocalise en passant par la semi-voyelle *v*.

Ex.: tra*b*em	> tra*b*	> tra*v*	> tra*u*,
se*b*um	> se*b*	> se*v*	> se*u*, *etc.*

1. *Cambiare* a donné aussi *combia.*

F (ph).

F a subsisté dans toutes les positions.

Ex.: *f*ormam	*f*òrmo,	A]*c*rifolium	grifou[lh],
*f*urnum	*f*our,	co*ph*(i)num	cô*f*re,
con*f*lare	cou*f*la,	in*f*ernum	i*f*er,
*f*ratrem	*f*raire,	* Ste*ph*um	Estè*f*e, *etc.*

Profundum et *bifacem* ont donné exceptionnellement *preound* et *biaes* qui sont devenus ensuite *priound* et *biais*. *Colaphum* avait donné *colpum* dans le latin vulgaire et c'est de cette dernière forme que dérive le mot actuel *còp*.

P

P initial reste intact en langue d'oc.

Ex.: *p*atrinum	*p*eiri,	*p*rudentem	*p*rudent,
*p*erdere	*p*èrdre,	*p*iram	*p*ero,
*p*omam	*p*oumo,	*p*unire	*p*uni, *etc.*

Ptisanam et *psalmum* étant devenus de très bonne heure *tisanam* et *salmum (tisono, saume)*, ne font pas exception à la règle.

P médial appuyé subsiste.

Ex.: tal*p*am	tau*p*o,	pal*p*are	pòu*p*a,
cap*p*am	ca*p*o,	tem*p*erare	trem*p*a,
cam*p*um	com*p*,	car*p*am	car*p*o, *etc.*

P suivi d'un yod se combine avec lui et produit un *ch*.

Ex.: a*p*iam	a*ch*o,	repro*p*riaire	reprou*ch*a,
sa*p*iam	sa*ch*e,	* pro*p*ium	pro*ch*e, *etc.*

P intervocalique passe à sa correspondante douce *b*.

Ex.: ri*p*ariam	ri*b*ièiro,	sa*p*ere	so*b*er,
su*p*ercœlum	su*b*ercèu,	ra*p*am	ra*b*o,
* é*p*iscum	e*b*esque,	té*p*idum	tè*b*i, *etc.*

P final reste après une consonne, mais ne se prononce pas.

Ex.: tem*p*us	tem*p*	corrum*p*it	courroum*p*,
cor*p*us	côr*p*,	cam*p*um	com*p*, *etc.*

Reste également après une voyelle et se prononce[1] :

Ex.: ca*p*ut	ca*p*,	* dra*p*um	dra*p*,
lu*p*um	lou*p*,	* tro*p*um	tro*p*, *etc.*

Remarque — Pr au milieu d'un mot s'adoucit parfois en **br** : ca*pr*am, ca*br*o; le*p*(o)*r*em, lè*br*e, *etc.*

V

Le *v* se prononce actuellement dans notre dialecte comme le *b* ; il n'y a de distinction que dans la graphie.

V initial ne change pas.

Ex.: *v*ocem	*v*ouès,	*v*accam	*v*aco,
*v*imen	*v*im,	*v*ivum	*v*iu,
*v*itulum	*v*edèl,	*v*os	*v*ous, *etc.*

Vastare est devenu * *gastare* avant de donner *gosta.*

V médial appuyé reste intact.

Ex.: cur*v*are	cour*v*a,	ser*v*ire	ser*v*i,
ad-*v*allem	o*v*al,	con*v*enire	coun*v*eni,
sal*v*are	sòu*v*a,	ser*v*am	ser*v*o, *etc.*

Dans *corvum* il a évolué différemment : cor*v*am > cor*b*am > cor*p*am > côr*p*o.

V médial devant une consonne se vocalise en *u*.

Ex.: vi*v*(e)re	> vi*v*re	> vi*u*re,	
a*v*(i)cellum	> a*v*cel	> ò*u*cèl,	
libram	> li*v*ra	> li*u*ro,	
ci*v*(i)tatem	> ci*v*tat	> ci*u*tat, *etc.*	

1. A quelques exceptions près, le *p* en finale se prononce actuellement *t* dans notre dialecte ; il en est de même pour le *c* et le *ch*.

Le *v* médial intervocalique subsiste ordinairement (la*v*are-lo*v*a, no*v*ellum-nou*v*èl); toutefois il a disparu dans *oviculam* (*o'igla, oulho*), ainsi que dans quelques mots où il était suivi de *o* ou de *u* (pa*v*orem, paorem, paor, pòu; a*v*unculum, aunclum, ouncle).

V suivi d'un yod 1° ou se combine avec le yod pour former un *j*.

plu*v*iam	> plu*v*jam	> plè*j*o,
* ca*v*eare	> ca*v*jare	> co*j*a, *etc.*

2° ou ne change pas.

* le*v*iarium	> le*v*iar	> le*v*iè,
ca*v*eam	> ga*v*ia	> ga*v*io, *etc.*

V final se vocalise toujours.

Ex.: bo*v*em	> bo*v*	> biò*u*,
vi*v*um	> vi*v*	> vi*u*,
ri*v*um	> ri*v*	> ri*u*,
le*v*em	> le*v*	> lè*u*,
barba-Jo*v*is	> barbajo*v*	> borbojò*u*, *etc.*

M

M initiale ne change pas en langue d'oc.

Ex.: *m*atrem	*m*aire,	*m*inare	*m*ena,
*m*ortem	*m*ôrt,	*m*er(u)lum	*m*èrle,
*m*arm(o)rem	*m*aubre,	*m*uscam	*m*ousco, *etc.*

M médiale intervocalique ou appuyée ne change pas non plus.

Ex.: cal*m*are	còu*m*a,	cre*m*are	cre*m*a,
po*m*am	pou*m*o,	ani*m*alem	oni*m*al,
quo*m*odo	cou*m*o,	ver*m*em	vèr*m*e, *etc.*

M suivie d'un yod se change en *n* et produit un *j*.

Ex.: si*m*ium	si*nj*e,	ca*m*(b)iare	co*nj*a,
so*m*(n)iare	sou*nj*a,	co*mm*eatum	cou*nj*èt, *etc.*

Cependant nous avons encore les formes *soumia (somniare)*, *combia* (*cambiare*), *vindinho* (*vindemia*), où l'*yod* n'a pas dégagé le *j*.

M médiale suivie d'une consonne ne change pas ordinairement.

Ex.: num(*e*)rum	nou*m*bre,	co*m*p(u)tare	cou*m*pta,
co*m*prehendere	cou*m*prendre,	si*m*(u)lare	se*m*bla.

Prise entre deux *r*, *m* de *mar*m(*o*)*rem* se change en *b* : *maubre;* dans *fem*(i)*nam*, *m* devient *n* par assimilation à la consonne suivante : *fenno*.

M finale subsiste toujours mais se prononce *n*.

Ex.: fu*m*um	fu*m*,	vi*m*en	vi*m*,
lu*m*en	lu*m*,	* cla*m*um	clo*m*,
so*m*num	so*m*,	fa*m*em	fo*m*, *etc.*

Toutefois on écrit de préférence dans notre dialecte *on, l'on (homo)*, *èimon* (*amamus*), *sèn* (*sunus*), *sentèn* (*sentimus*), *voulèn* (*volumus*), *etc.*

TRAITEMENT DES DENTALES.

D

D initial subsiste en langue d'oc.

Ex.: *d*icere	*d*ire,	*d*entale	*d*entau,
*d*ecem	*d*èch,	*d*omitum	*d*onde,
*d*onare	*d*ouna,	*d*urum	*d*ur, *etc.*

D médial intervocalique s'affaiblit ordinairement en *z* (*s* douce)[1].

Ex.: au*d*ire	òusi,	vi*d*ete	vesèt,
lau*d*are	lòuza,	bene*d*icere	benesi,
fo*d*icare	fouzica,	a*d*orare	ozoura, *etc.*

1. Avant d'arriver à *z*, le *d* a dû passer par le son que représente le *th* anglais.

Il s'est effacé complètement dans les infinitifs en *edere* et *idere*.

Ex.: se(*d*)ere	sièire,	vi(*d*)ere	veire,
cre(*d*)ere	creire,	ri(*d*)ere	reire, *etc.*

Il s'est effacé également dans *fo(d)ere* (*fòire*) et *clau(d)ere* (*claure*). Parfois aussi il est passé à sa correspondante forte *t* : *nodiare* (*nouita*).

D précédé d'une consonne autre que *t* persiste régulièrement.

Ex. per*d*ere	pèr*d*re,	ord(i)nem	or*d*re,
fun*d*ere	foun*d*re,	respon*d*ere	respôn*d*re,
pen*d*ere	pen*d*re,	ton*d*ere	toun*d*re, *etc.*

Précédé ou suivi d'un *t*, s'assimile à lui.

Ex.: ni*t*(i)*d*um	> ne*tt*um	> ne*t*e,
ven*d*(i)tam	> ven*tt*a	> ven*t*o,
pe*d*(i)*t*um	> pe*tt*um	> pe*t*,
per*d*(i)*t*am	> per*tt*a	> pèr*t*o, *etc.*

D premier élément d'un groupe de consonnes s'assimile souvent à la consonne qui le suit.

Ex.: qua*d*ratum	> co*rr*at,	
bo*d*(i)nam	> bo*nn*a	> *bòrno*,
mo*d*(u)lum	> mo*dl*e	> mòlle, *etc.*

Ad entrant en composition avec un mot qui commence par une consonne perd régulièrement son *d* : ad-montem *omount*, ad-vallem *oval*, ad-mittere *ometre*, ad-tendere *otendre*, ad-ventum *ovent*, *etc.*

D suivi d'un yod et initial devient *j*.

Ex.: *di*urnale	> *dj*ournal	> *j*ournau,
de-usquam	> *dj*usqua	> *j*usquo, *etc.*

Il suit le même traitement quoique en finale dans *verecundiam* (*vrègounjo*) et *spondiam* (*espounjo*).

Le *d* médial ne semble pas s'être laissé influencer par le *yod* : *hordeum* (*ordi*), *viridarium* > *viridiar* (*verdiè*), *etc.*

D final persiste s'il est appuyé.

Ex.: vir(i)*d*em	ver*d*,	quan*d*o	quon*d*,
de-un*d*e	d'oun*d*,	fun*d*um	foun*d*,
profun*d*um	prioun*d*,	cal(i)*d*um	cau*d*, *etc.*

Il disparaît s'il est précédé d'une voyelle.

Ex.: fi*d*em	fe,	merce*d*em	morce[s],
pe*d*em	pè,	ni*d*um	niu, *etc.*

Il y a pourtant de nombreuses exceptions à ces deux lois :

nu*d*um	nu*d*,	subin*d*e	soubent (*d*),
* ga*d*um	ga*d*[1]	no*d*um	nouit(*d*), *etc.*

Remarque. — Devant une voyelle, le *d* final sonne ordinairement *t* dans notre dialecte : *verd è sec*, prononcez *bertèset*.

T

T initial ne change pas.

Ex.: *t*enere	*t*ene,	*T*olosam	*T*oulouso,
*t*ardare	*t*orda,	*t*it(u)lum	*t*itre,
*t*urrem	*t*our,	*t*erminum	*t*èrme, *etc.*

T médial appuyé reste intact.

Ex.: dub(i)*t*are	dou*t*a,	quar*t*am	car*t*o,
al*t*am	[n]au*t*o,	cul*t*ellum	cou*t*èl,
tan*t*am	ton*t*o,	vir*t*utem	ver*t*ut, *etc.*

Dans *couide* (*cub*(*i*)*tum*) le *t* est passé, peut-être, sous l'influence du *yod*, à la douce correspondante *d*.

T médial intervocalique se change constamment en *d*.

Ex.: arma*t*am	orma*d*o,	salva*t*orem	sôuvo*d*ou,
aculea*t*am	ogulha*d*o,	pecca*t*orum	peco*d*ou,
arma*t*uram	ormo*d*uro,	cle*t*am	cle*d*o, *etc.*

1. *Gadum* déformation de *vadum*.

T premier élément d'un groupe de consonnes ne reste intact que suivi de *r* (*tr*).

Ex.:	mi*tt*(e)re	> met*tr*e	> me*tr*e,
	capis*tr*um	> cabes*tr*e	> cobes*tr*e,
	al*ter*um	> al*tr*e	> au*tr*e, *etc.*

Encore **si le groupe *tr* n'est pas appuyé, il devient *ir* par vocalisation du *t*.**

Ex.:	ma*tr*inam	mè*ir*ino,	pecca*tr*em	pec*air*e,
	pa*tr*em	pa*ir*e,	la*tr*onem	le*ir*ou[n,
	fra*tr*em	fra*ir*e,	nu*tr*ire	nou*ir*i, *etc.*

Devant *l*, le *t* s'est assimilé : ro*t*(u)lum, ro*l*le.

T médial tombe devant *m* et *n*.

Ex.:	platanam	> pla*t*'nam	> plono,
	septimanam	> sep*t*'manam	> semmono, *etc.*

T suivi d'un yod 1° passe à ç (*s* dure), **s'il est appuyé ou bien s'il est métatonique et précédé d'une voyelle.**

Ex.:	lin*t*eolum	lençòu,	nop*t*iam	noço,
	pla*t*eam	plaço,	cap*t*iare	cossa,
	pe*t*iam	pèço,	molli*t*iam	moulèsso, *etc.*

2° Devient *z* (*s* douce) **s'il est protonique et précédé d'une voyelle.**

Ex.:	pre*t*iare	presa,	ra*t*ionem	rosou[n],
	acu*t*iare	ogusa,	po*t*ionem	pouisòu[n],
	seca*t*ionem	segosou[n],	sa*t*ionem	sosou[n], *etc.*

Les mots *octiu* (*actionem*), *notiu* (*nationem*), *odourotiu* (*adorationem*), *donnotiu* (*damnationem*) et autres en *tiu* venant du latin *tionem* sont de formation savante[1].

1. Dans la finale *tiu*, le *t* se prononce *s* ; aussi le remplace-t-on souvent par un *c* : *pourciu*, *nociu*, *etc.*

3° passe à ç (*s* dure) **dans le groupe médial** *cti*.

Ex.: lec*ti*onem > leiçonem > lèiçou[n],
fac*ti*onem > faiçonem > fèiçou[n], *etc.*

Spatium, pretium et *puteum* ont donné irrégulièrement *espaci, pres* et *pouí*.

T final 1° persiste s'il est précédé d'une voyelle.

Ex.: veritat*em*	vertat,	cantat*um*	contat,
caritat*em*	coritat,	cornut*um*	cournut,
finit*um*	finit,	minut*um*	menut, *etc.*

Il faut excepter de cette règle les 3es personnes du singulier de l'indicatif des verbes : *portat* (*pôrto*), *legit* (*legis*), *virat* (*viro*), *etc.*

2° Persiste également s'il est précédé d'une consonne.

Ex.: genist*um*	ginèst,	cooper*tum*	coubèrt,
gust*um*	goust,	sal*tum*	saut, *etc.*

Toutefois le groupe *ct* produit en langue d'oc le *ch*.

Ex.: fa*ct*um	fa*ch*,	le*ct*um	liè*ch*,
o*cto*,	uè*ch*,	fru*ct*am	fru*cho*, *etc.*

R

En règle générale, ***r* persiste dans toutes les positions.**

Ex.: pe*r*sicum	pe*r*sèc,	co*r*onam	cou*r*ouno,
te*rr*am	tè*rr*o,	fi*r*mum	fe*r*me,
cu*rr*ere	cou*rr*e,	tende*r*e	tend*r*e, *etc.*

R étant une liquide est parfois, par dissimilation, passée à sa correspondante *l*.

Ex.: f*r*agrare	f*l*èira,	temp(o)*r*ale	timp*l*au,
pe*r*egrinum	pe*l*erin,	a*r*arium	o*l*aire,

crema*r*ium > crema*l*ium > cormal*h*, *etc.*

C'est de la même façon que *sarc*(*u*)*lare* et *circ*(*u*)*lum* ont donné *salclar*, *celele* qui, par suite de la vocalisation de *l*, sont devenus *sòucla* et *cèucle*.

L

L initiale reste intacte.

Ex.:	*l*anam	*l*ono,	*l*egere,	*l*egi,
	*l*unam	*l*uno,	*l*a(b)orare,	*l*ôura,
	*l*itteram	*l*etro,	*l*evare,	*l*eva, *etc.*

Dans * *lucciniolum* cependant, *l* s'est changée en *r* par dissimilation : *roussinhòu*[1].

L médiale et appuyée subsiste.

Ex. :	spat(u)*l*am	espa*ll*o	stab(u)*l*um	estap*l*e,
	pop(u)*l*um	pop*l*e,	sarc*l*are	sòuc*la*,
	ga*ll*inam	go*l*ino,	i*ll*am	gu]e*l*o, *etc.*

Dans *clavic(u)lam* et *fleb(i)lem*, *l* est tombée par dissimilation : *covilho* et *fèple*.

L médiale intervocalique subsiste également.

Ex. :	so*l*am	sou*l*o,	do*l*orem	dou*l*our,
	pu*ll*am	pou*l*o,	co*l*umnam	cou*l*ouno,
	ca*l*orem	co*l*our,	pa*l*eam	pa*l*ho, *etc.*

L intervocalique s'est changée en *n* dans *colunculam* > *conunc(u)la* > *counoulho* ; elle est tombée dans *hululare* > *ul(u)lar* > *g]ula*.

L devenue finale se vocalise excepté lorsqu'elle était double.

Ex. :	* do*l*um	dò*u*,	co*ll*um	cò*l*,
	cœ*l*um	ciè*u*,	mo*ll*em	mò*l*,
	fe*l*	fè*u*,	caba*ll*um	choba*l*, *etc.*

L médiale entre voyelle et consonne se vocalise également.

Ex. :	ta*l*pam	ta*u*po,	mo*l*(e)re	mò*u*re,
	a*l*bam	a*u*bo,	so*l*(i)dum	sò*u*,
	ca*l*(i)dum	ca*u*d,	ca*l*mare	cò*u*ma, *etc.*

1. On remarque pareille mutation dans : chopi*tr*e (capit[u]*l*um), f*r*ègule (f*l*eb[i]lem), co*r*nel (ca*l*[a]mellum), ti*tr*e (tit[u]*l*um), etc.

L suivie d'un yod est mouillée par lui et devient *lh*.

Ex. : fi*li*um	fi*lh*,	me*li*orem	me*lh*our,	
acu*l*cam	ogu*lh*o,	*trepa*li*um	troba*lh*,	
pa*l*eam	pa*lh*o,	fo*li*um	fuè*lh*,	*etc.*

Le groupe roman *cl* dégageant un *yod*, le même phénomène se produit dans les mots suivants : soli*c*(u)*l*um, soule*lh* — ranun*c*(u)*l*am, g]ronou*lh*o — ve*c*(u)*l*um, viè*lh* — o*c*(u)*l*um, uè*lh* — api*c*(u)*l*am, obi*lh*o, *etc.*

N

N initiale ne change pas en langue d'oc.

Ex. : *n*avem	*n*au,	*n*ecare	*n*ega,	
*n*utrire	*n*ouiri,	*n*ostrum	*n*ostre,	
*n*atare	*n*oda,	*n*idum	*n*iu,	*etc.*

Degun est une déformation de *negun* (*nec-unus*).

N médiale, précédée de *b, d, f* ou *v* et métatonique passe à *r*.

Ex. : ord(i)*n*em	>	ord*n*e	>	ord*r*e,
coph(i)*n*um	>	cof*n*e	>	côf*r*e,
tymp(a)*n*um	>	timb*n*e	>	timb*r*e, *etc.*

C'est par dissimilation que le même changement s'est produit dans : v(e)*n*enosum (v*r*enous), conse*n*tum (counce*r*t) et de nos jours dans : d'obo*n*t-onton (dobo*r*onton).

N médiale intervocalique ou précédée d'une consonne autre que *b, d, f* et *v* reste intacte.

Ex.: *cor*n*am	còr*n*o,	*mo*ni*n*am	mou*ni*n*o,
ador*n*are	odour*n*a,	sa*n*am	so*n*o,
pa*n*arium	po*n*iè,	cate*n*am	code*n*o, *etc.*

N médiale devant une consonne reste intacte, excepté devant *r* et *s*.

Ex.: ca*n*tum	co*n*t,	ma*n*d(u)care	mo*n*ja,
pla*n*gere	plo*n*ge,	po*n*tem	pô*n*t,
sa*n*ctum	so*n*t,	fo*n*tem	fô*n*t, *etc.*

Le groupe *n'r* a dégagé un *d* euphonique : ci*n*(e)*r*em (ce*ndr*e), ge*n*(e)*r*um (ge*ndr*e), te*n*(e)*r*um (te*ndr*e), di-Ve*n*(e)*r*is (dive*ndr*e, *etc.*

Ns perd l'*n* : me*ns*ura (me*j*uro), me*ns*em (mes), * ma*ns*um (ma*s*), spo*ns*are (espousa), *etc.*

N **est mouillée par le yod qui la suit et donne *nh*.**

Ex. : * cu*ne*are	cou*nh*a,	monta*ne*am	mounto*nh*o,
li*ne*am	li*nh*o,	casta*ne*am	costo*nh*o,
vi*ne*am	vi*nh*o,	se*ni*orem	se*nh*our, *etc.*

Remarque. — On ne doit écrire *nh* que lorsque l'*n* du mot latin était suivie d'un *yod*. Le groupe *gn* doit subsister dans les autres cas : pu*gn*am (pou*gn*o), *li*gn*am (li*gn*o), i*gn*orare (i*gn*oura), si*gn*um (si*gn*e). En plus de la forme régulière, ce dernier mot a donné encore *sinne*, par assimilation du *g* à l'*n* qu'il appuyait.

N **finale a complètement disparu en langue d'oc,** du moins pour le dialecte d'Aurillac.

Ex.: car*n*em	car,	fur*n*um	four,
hiber*n*um	ibèr,	ma*n*um	mo,
infer*n*um	ifèr,	pla*n*e	plo, *etc.*

Les proclitiques *non* et *in*, ainsi que quelques autres mots *(crinum, linum, plenum, etc.)* ont cependant gardé l'*n* finale quoique fortement nasalisée *(noun, en, crin, lin, plen, etc.)*.

S

S **initiale persiste.**

Ex. : * *s*erpem	*s*èrp,	* *s*anguem	*s*ong,
*s*alutem	*s*olut,	*s*omnum	*s*om,
*s*ingultum	*s*onglut,	*s*alem	*s*au, *etc.*

Nous avons dit ailleurs que les groupes initiaux *sc, sp, st* se sont adjoint un *e* d'attaque.

S **médiale appuyée reste intacte.**

Ex. : la*s*sum	la*s*se,	bur*s*am	bour*s*o,
pul*s*are	pou*s*sa,	cra*s*sam	gra*s*so,
* cur*s*am	cour*s*o,	fal*s*am	fau*s*so, *etc.*

S médiale appuyant une consonne subsiste également.

Ex.: festam	fèsto,	vestire	vesti,
crustam	crousto,	presb(y)terum	prèstre,
*fustam	fusto,	vespam	vèspo,
cristam	cresto,	fenestram	fenèstro, *etc.*

Le groupe roman *sr* dégage un *t* : **essere*, *ess're*, *èstre*.

S intervocalique s'adoucit en *z* (*s* douce).

Ex.: pausam	pauso,	pe(n)sare	pesa,
causam	causo,	thesaurum	tresor,
casalem	cosau,	*fusileum	fusilh, *etc.*

S suivie d'un yod ne change pas, mais le *yod* se combine avec la voyelle qui la précède.

Ex.:* bassiare	bèissa,	messionem	mèissou[n],
ma(n)sionem	mèisou[n],	piscionem	pèissou[n], *etc.*

S finale ou devenue telle subsiste, mais ne sonne qu'en liaison.

Ex.: grossum	gros,	plus	plus,
passum	pas,	sursum	sus,
pressum	près,	nasum	nas,
*rasum	ras,	casam	chas, *etc.*

TRAITEMENT DES GUTTURALES

C

C initial, C suivi de *a* et appuyé subsistent ordinairement dans le dialecte d'Aurillac.

Ex.: carnem	car,	peccatum	pecat,
vaccam	vaco,	circare	cerca,
piscare	pesca,	buccam	bouco,
arcam	arco,	arcare	d]orca, *etc.*

Quelques mots cependant ont changé *c* en *ch* : cancrum (*ch*oncre), caballum (*ch*obal), micam (mi*ch*o), cant(o)rem (*ch*ontre), *etc.*

Ces mots ont été influencés par les dialectes du nord (Mauriac et Murat) qui presque toujours ont converti *c* initial en *ch*.

C médial suivi de *a* et non appuyé s'adoucit en *g*.

Ex.: fabricam	fobre*g*o,	pacare	po*g*a,
precare	pre*g*a,	amicam	omi*g*o,
jocare	jou*g*a,	plicare	ple*g*a, *etc.*

C a subi le même traitement dans *man(i)cam* et *pert(i)cam* qui ont donné *margo* et *pèrgo;* il a disparu dans : nucarium *nouiè.*

Il faut excepter des deux lois qui précèdent le *c* formant groupe avec le *t* ou le *d* qui a donné *ch* ou *g* doux (*j*).

Ex.: man*d*(u)*c*are	mon*j*a,	vin*d*(i)*c*are	ven*j*a,
mas*t*(i)*c*are	mo*ch*a,	luc*t*are	lu*ch*a,
pe*d*(i)*c*am	pè*j*o,	fa*c*tam	fa*ch*o, *etc.*

C initial ou médial appuyé sonne *s* devant *e* et *i*.

Ex.: *c*entum	*c*ent,	*c*in(e)rem	*c*endre,
*c*iv(i)tatem	*c*iutat,	pul(i)*c*ellam	piu*c*èlo,
vas*c*ellum	veis*s*èl,	av(i)*c*ellum	ò*u*c*è*l, *etc.*

C médial intervocalique sonne *z* (*s* douce) **devant *e* et *i*.**

Ex.: pla*c*ere	plo*s*er,	vi*c*inum	ve*s*i[n],
li*c*ere	le*s*er,	ra*c*emum	ro*s*im,
*fa*c*entem	fo*s*ent,	di*c*entem	di*s*ent, *etc.*

Dans un grand nombre de mots le *c* qui aurait dû obéir à cette loi, a disparu comme consonne médiale : fa(*c*)ere *faire*, pla(*c*)ere *plaire*, de(*c*)imum *dèime, etc.*

C protonique ou métatonique persiste devant *o* et *u*.

Ex.: *c*umulum	*c*oumoul,	*c*oncham	*c*ounco,
*c*orpus	*c*ôrp,	o*c*cupare	ou*c*upa,
*c*uratum	*c*urat,	*c*irculare	*c*eu*c*la, *etc.*

C sous l'influence d'un yod sonne *s* dure.

Ex.: a*c*iarium	o*c*iè,	gla*c*iam	gla*ç*o,
*sola*c*ium	soula*s*	Fran*c*iam	Fron*ç*o,
fa*c*iam	fa*c*io,	bra*ch*ium	bra*s*, *etc.*

C **final, à moins qu'il ne soit suivi d'un yod, subsiste** en langue d'oc.

Ex.:	pau*c*um	pau*c*,	*dra*c*um	dra*c*,
	rau*c*um	rau*c*,	lo*c*um	lio*c*,
	su*cc*um	ju*c*,	flo*cc*um	flo*c*, *etc.*

Remarques. — Le *c* en finale, nous l'avons déjà dit, sonne *t* dans notre dialecte, lorsqu'on le prononce. Toutefois, il a gardé dans l'expression *pauc-ò-pauc*, sa valeur première.

Le groupe latin *cr* s'est ordinairement adouci en *gr*: macrum (*magre*), acrum (*agre*) ; il n'est guère resté dur qu'en initiale : crepare (*creba*), * crispinam (*crespino*), *etc.*

Q

Q **initial subsiste toujours**, mais, perdant l'élément *u* qui le suivait en latin, il est souvent remplacé dans la graphie par *c* dur, son équivalent.

Ex.:	*qu*ærere	*qu*èrre,	*qu*adratum	*c*orrat,
	*qu*ando	*qu*ond,	*qu*alem	*qu*au,
	*qu*artum	*qu*art,	*qu*em	*qu*e,
	qu(i)ritare	*c*rida,	*qu*omodo	*c*oumo, *etc.*

C'est par dissimilation que le *qu* initial de *quinque* et *quinqua(g)inta* est passé à *c* doux : *cinq, cinquonto.*

Q **médial s'est d'ordinaire adouci en *g*** dur

Ex.:	e*qu*am	è*g*o,	a*qu*ilam	è*g*lo,
	a*qu*am	ai*g*o,	a*qu*ariam	e*gu*ièiro,
	se*qu*ere	sè*g*re,	æ*qu*alem	e*g*al, *etc.*

Le *g* dur conserve l'*u* de *qu* devant les voyelles *e*, *i*, pour qu'il ne puisse y avoir confusion avec le *g* doux (*j*).

Coquere et *coquinam* étaient devenus *cocere* et *cocinam* avant de donner *còse* et *cousino*.

G

Les transformations du *g*, qui sonnait toujours dur en latin, sont analogues à celles du *c*.

G initial subsiste devant *a*, *o*, *u*.

Ex.: *g*allum	*g*al,	**g*orgam	*g*ourgo,
**g*astare	*g*osta,	*g*ulam	*g*ulo,
*g*audium	*g*aud,	*g*uttam	*g*outo, *etc.*

Gambam avait d'abord donné *cambam* qui est devenu *combo* et le *g* de *galb(i)num* a dégagé un *yod*, puis s'est transformé en *j* (*gialbnum*, *jaune*).

G initial s'affaiblit en *g* doux devant *e* et *i*.

Ex.: *g*enerum	*g*endre,	**g*enuculum	*g*inoulh,
*g*enerosum	*g*enerous,	**g*ingivam	*g*ingivo,
**g*inestum	*g*inest,	*G*eraldum	*G*eraud, *etc.*

G médial se comporte comme *g* initial.

Ex.: vir*g*am	ver*g*o,	a*g*ere	o*g*i,
lon*g*am	lon*g*o,	an*g*elum	on*g*e,
pur*g*are	pur*g*a,	in*g*enium	en*g*enh, *etc.*

Le *g* est exceptionnellement passé à *c* dur dans *paganum* (*pocan*); il a disparu comme médiale dans : *ma(g)istrum*, *maistrum* (*mèstre*), *vi(g)enti*, *tri(g)enta*, *quadra(g)enta*, *etc.* (*vint*, *trento*, *quoronto*, *etc.*)

G mouille ordinairement l'*n* et l'*l* qui le suivent.

Ex.: pu*gn*am	pou*gn*o,	vi*g*(*i*)lare	vi*lh*a,
a*gn*ellum	o*gn*èl,	coa*g*(*u*)lare	co*lh*a
si*gn*are	si*gn*a,	de-re*g*(*u*)lare	dri*lh*a, *etc.*

Le *g* est tombé dans *te(g)ulam* (*teulo*) et il n'a pas mouillé *l* dans *ung(u)lam* (*ounglo*).

Le *g* formant groupe avec le *t* ou le *d* se comporte comme le *c* et produit *ch* ou *g* doux : *frig(i)dum* (*frech*), toutefois il disparaît simplement dans *dig(i)tum* (*det*), *rig(i)dum* (*rete*). *Pigritiam* et *peregrinum* perdent aussi *g* (*porèsso* et *pelerin*) ; *fragrare* le vocalise (*flèira*).

G final précédé d'une voyelle se vocalise en *i* ordinairement.

Ex.: re*g*em	rè*i*	le*g*em	lè*i*, *etc.*.

Il a disparu dans *fagum* (*fau*) et s'est maintenu sous la forme d'un *c* dur dans *jugum* (*jouc*).

4

G final appuyé reste à l'état muet.

Ex.: *san*g*uem	son*g*,	bur*g*um	bour*g*,
lon*g*um	lon*g*,	* gor*g*um	gour*g*,
sta*g*num	eston*g*,	pu*g*num	poun*g*, *etc.*

En considération de ses dérivés (*estonca*, *estoncado*), on écrit souvent *estong* avec un *c* en finale.

J

La semi-voyelle *j* avait en latin la valeur du *yod ;* c'est dire qu'elle n'avait pas le son du *g* doux que nous lui donnons aujourd'hui.

J initial s'est complètement consonnifié.

Ex.: *j*ugum	*j*ouc,	*j*ocum	*j*oc,
*j*ungere	*j*ounge,	*j*u(v)enem	*j*ouine,
*j*urare	*j*ura,	* *J*osepum	*J*ousèp, *etc.*

J **médial** n'est pas autre chose que le *yod ;* il s'est ordinairement, nous l'avons vu, combiné avec la voyelle ou la consonne qu'il suivait.

Remarque. — Graphiquement, le *j* semi-voyelle ne se distinguait pas de l'*i*, en latin ; on écrivait *iugum*, *iungere*, *iurare*, *etc.*

GROUPES DE CONSONNES.

X (c + s)

X intervocalique devient *s* en finale et *ss* au corps d'un mot.

Ex.: bu*x*um	bouis,	la*x*are	lèissa[1],
se*x*	sièis,	co*x*am	cuèisso,
a*x*em	ais,	* fra*x*um	fraisse, *etc.*

Mixam est devenu d'abord *miscam*, puis *micam* qui a donné *mèco*.

X intervocalique, on peut s'en rendre compte par les exemples cités, a toujours dégagé un *yod ;* ce *yod* a disparu dans *eissom* (*examen*) et *eissagi* (*exagium*) qui sont devenus *essiom* et *essagi*.

1. *Laxare* a donné en doublet *locha*.

X suivi d'une consonne s'est simplement converti en *s*.

Ex.: e*x*traneum	e*s*tronge,	e*x*clusam	e*s*cluso,
*ad-ju*x*tare	o*j*usta,	e*x*-probare	e*s*prouba, *etc.*

Z (d + s)

Z latin qui n'était autre chose que le *dzèta* grec **a cédé sa place au *j*** en langue d'oc.

Ex.: baptizare	bote*j*a,	*z*elosum	*j*olous, *etc.*

Dans *laz(a)rum*, le *z* est tombé, après avoir comme *s* dans le groupe *sr*, dégagé une dentale : *laz'rum*, *lasdrum, ladre.*

BB, CC, DD, FF, GG, MM, etc.

En dehors des cas déjà étudiés, **les consonnes latines formant groupe avec elles-mêmes** (***bb, cc, dd, etc.***) **se réduisent** dans leur passage au mot languedocien, deviennent *b, c, d, etc.*, et sont, par suite, traitées comme consonnes simples.

Ex.: a*bb*atem	o*b*at,	cu*m-m*andare	cou*m*onda,
o*cc*are	ou*s*ca,	a*nn*are	o*n*a,
re*dd*ere	ren*d*re,	cance*ll*are	conce*l*a,
su*ff*i(c)ere	su*f*i,	a*pp*etitum	o*p*etit, *etc.*

Il faut faire une exception pour les groupes *rr* et *ss* qui gardent toute leur valeur.

Ex.: te*rr*am	tè*rr*o,	la*ss*um	la*ss*o,
ho*rr*ibilem	ou*rr*iple,	ma*ss*am	ma*ss*o,
te*rr*ibilem	te*rr*iple,	o*ss*um	o*ss*e, *etc.*

CL

Comme *gl*, le groupe roman *cl* aboutit à *lh*.

Ex.: artic(*u*)*l*um	orte*lh*,	*troc(*u*)*l*um	truè*lh*,
apic(*u*)*l*am	obi*lh*o,	oc(*u*)*l*um	uè*lh*,
*cavic(*u*)*l*am	covi*lh*o,	*persic(*u*)*l*um	persi*lh*, *etc.*

Quelques mots demi-savants ont cependant conservé *cl* intact : *aboc(u)lum* (*obucle*), *sacc(u)lum* (*siècle*), **unc(u)lum* (*ouncle*), *mirac(u)lum* (*miracle*).

ML, MR

Les groupes romans *ml*, *mr* deviennent *mbl* et *mbr*.

Ex.: si*m*(*u*)*l*are se*mbl*a ca*m*(*e*)*r*am co*mbr*o,
tre*m*(*u*)*l*are tro*mbl*a, nu*mer*um nou*mbr*e,
in-si*m*(*u*)*l* ense*mbl*e, cucu*m*(*e*)*r*em counco*umbr*e, *etc.*

C'est de la même façon, nous l'avons vu, que le groupe *n'r* s'intercale un *d*.

SC

Le groupe *sc* dégage un yod qui passe avant l'*s*.

Ex.: cre*sc*ere *crèisse,* pa*sc*ere *paisse,*
na*sc*ere *naisse,* ne*sc*ium *nèissi, etc.*

Cependant ce groupe ne change pas devant les voyelles *a*, *o* et *u* : *pa*sch*atam *poscado,* vi*sc*um *vesc*, *sch*olam *escòlo*, *bu*sc*am *busco*, *etc.*

RB, RM, RV

R **suivie d'une des labiales *b, m, v* est passée, dans certains cas, à sa correspondante liquide *l*** qui s'est elle-même vocalisée dans la suite.

Ex.: a*r*borem > a*l*bre > a*u*(b)re,
ma*r*morem > ma*l*bre > ma*u*bre,
A*r*verniam > A*l*vernha > Ô*u*vernho, *etc.*

ÉPENTHÈSE ET MÉTATHÈSE

Epenthèse de *l, n, r*. — Une *l* non originelle s'est introduite par euphonie dans *scand(a)lum* (*esclondre*) et *incudinem* (*encluje*).

Il y a eu épenthèse de *n* dans : *rendre (reddere), pintre (pictorem), lontèrno* (*laternam), naut* (*altum), councoumbre (cucumerem), etc.*

R a fait épenthèse, elle aussi, dans quelques mots : *froundo (fundam), goufre* (**golfum*), *tresor (thesaurum), òubolestrié (arcu-balistarium*), *colendrié* (*calendarium*).

Epenthèse de *b, d, gu*. — *Ml* et *mr* ont dégagé un *b* euphonique ; *nr* a dégagé un *d*. Nous l'avons déjà dit et nous avons donné des exemples à l'appui de notre affirmation.

Le besoin d'une consonne d'attaque ou d'une consonne d'appui a fait faire épenthèse au *g* dur, à une époque beaucoup plus rapprochée de nous : *guel* (*illum*), *gula* (*hululare*), *etc.*

Il y a eu encore épenthèse de *b*, de *z*, de *ç* et de *h* dans : *bô, zo, ço* (*hoc*), *pohis, bouhiè, etc.* On a introduit l'*h* dans ces deux derniers mots pour adoucir l'hiatus.

Métathèse de *r*. — Il n'y a guère, parmi les consonnes, que les deux liquides *r* et *l* qui se transposent.

R attirée par la consonne initiale est très sujette à se déplacer.

Ex.:	to*r*culum	> t*r*oculum	> t*r*uèlh.
	compa*r*are	> comp*r*are	> c*r*oumpa,
	fo*r*maticum	> f*r*omat(i)cum	> f*r*oumache,
	tempe*r*are	> temp*r*are	> t*r*empa,
	* u*r*ticam	> ut*r*icam	> out*r*igo,
	distu*r*bare	> dist*r*ubare	> dest*r*uba, *etc.*

Métathèse de *l*. — Le déplacement de *l* est assez rare ; nous en avons cependant plus d'un exemple :

singu*l*tum	> sing*l*utum	> seng*l*ut,
anhe*l*are	> a*l*enare	> o*l*ena, *etc.*

V

MUTATIONS RÉCENTES

Nous comprenons sous ce titre les changements qui se sont accomplis dans notre dialecte depuis la fin du moyen âge ; nous allons, en suivant l'ordre chronologique, étudier les principaux d'entre eux.

Formation spéciale de certains mots

Quelques mots languedociens qui s'étaient formés régulièrement se sont agglutinés ensuite avec l'article jusqu'à faire corps avec lui. Après cette compénétration, un nouvel article est devenu nécessaire.

Ex.:	apiarium	*(l'opiè,*	*lopiè,*	*lou lopiè),*
	alvum	*(l'au,*	*lau,*	*lou lau),* *etc.*

L'article féminin n'a fait que céder sa voyelle au mot **glandem (lo glond, l'oglond)* et, par suite, ce mot est devenu masculin.

On constatera un phénomène inverse dans les exemples qui suivent :

araneæ-telam (*l'orontièlo, lo rontièlo*),
lacrymam (*lo logremo, lo gremo*),
ecclesiam (*l'eglèiso, lo glèijo*), *etc.*

La première syllabe de ces mots a été absorbée par l'article.

Vocalisation de *l*, assourdissement de *au, a, o.*

La vocalisation de *l* après *a*, se faisait déjà sentir au XIIIe siècle, mais elle n'a été graphiquement accomplie que beaucoup plus tard. La syllabe *al* s'est donc réduite à *au*, est restée telle lorsqu'elle était tonique et s'est assourdie en *ou* lorsqu'elle était atone.

Ex.: *cal(i)dum* > *cald* > *caud*,
palpare > *paupa* > *poupa*,
calmare > *cauma* > *couma*, *etc.*

L'assourdissement de l'*o* atone ainsi que celui de l'*a* tonique nasalisé remontent à la même époque.

Disparition de *n* et *r* en finale

La disparition de *n* finale, hormis pour quelques mots déjà signalés, est à peu près complète dans notre dialecte ; cette disparition ne date guère que du XVe ou du XVIe siècle.

On hésite encore cependant lorsqu'il faut, en particulier, orthographier les mots en *ou* (du latin en *onem*) et l'on se demande si l'on ne ferait pas bien de leur restituer l'*n* finale. C'est là une question à résoudre.

R finale a disparu complètement pour les mots en *ièr* ainsi que pour les infinitifs en *ar* et *ir*.

	Latin	*Moyen Age*	*De nos jours*
Ex.:	hereditarium	hereteir	critié,
	plenarium	pleneir	plenié,
	intrare	intrar	d]intra,
	re|vestire	revestir	revesti,
	finire	finir[1]	fini, *etc.*

1. Cf. Textes anciens du dialecte d'Aurillac. *publiés par M. Roger Grand.* (Revue de la Haute-Auvergne, 3e *fasc. de 1906*).

Vouler (*volere*), pouder (*potere*), sober (*sapere*), deber (*debere*), ploser (*placere*), leser (*licere*) ont conservé l'*r* finale ainsi qu'un grand nombre d'autres mots: segur (*securum*), dúr (*durum*), pur (*purum*), sobour (*saporem*), colour (*calorem*), ordour (*ardorem*), etc. On écrit de préférence et l'on prononce : Sòuvodou (*salvatorem*), pecodou (*peccatorem*), troubodou (**trobatorem*), etc.

Aspiration et vocalisation de *s*.

S suivie d'une des gutturales *c (dur)*, *k*, *q*, ou de la labiale forte *p*, est devenue fortement aspirée dans notre dialecte. Elle ne ressemble en rien à l's sifflante.

Ex.: escriure, oquô's curious,
espino, es poulit,
esquillo, ères countent, *etc.*

Dans la terminaison des noms et adjectifs féminins pluriels en *os*, de l'article *los*, des pronoms *oquelos*, *oquestos*, *los autros*, *etc.*, ainsi que dans l'expression *oquô's*, l's finale se vocalise en *i* à la fin d'une phrase et devant les consonnes *b*, *d*, *f*, *g (dur)*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s (dure)*, *v*.

Ex.: lo*i* bouno*i* bòrio*i* = los bouno*s* bòrio*s*,
lo*i* dalho*i* duro*i* = los dalho*s* duro*s*,
lo*i* fòrto*i* fenno*i* = los fòrto*s* fenno*s*,
oquò*i* glourious = oquô's glourious,
lo*i* luciado*i* lusissou = los luciado*s* lusissou,
oquelo*i* molòudio*i* = oquelo*s* molòudio*s*,
lo*i* neulo*i* negro*i* = los neulo*s* negro*s*,
los autro*i* rispo*i* = los autro*s* rispo*s*,
lo*i* solado*i* soulo*i* = los solado*s* soulo*s*,
lo*i* vièlho*i* vaco*i* = los vièlho*s* vaco*s*.

Les formes verbales en *os* et *ias* obéissent à la même loi : (duèrmo*i* mièl = duèrmo*s* mièl, — contabo*i* lou « vai-lèro » = contabo*s* lou « vai-lèro », — vendria*i* se poudia*i* = vendria*s* se poudia*s*).

Assimilation

Il y a presque toujours une assimilation euphonique qui se produit entre la consonne finale et la consonne initiale de deux mots qui sont intimement liés par le sens.

Ex. :	fioc-nouvèl	*prononcez*	fionnouvèl,
	cap-couissi[n...	—	caccouissi[n,
	blat-negre	—	blannegre,
	trop gourle	—	troggourle,
	trop verd	—	trovverd,
	pecat-mourtèl ..	—	pecammourtèl,
	per lo prado....	—	pello prado,
	puèch-long	—	puèllong,
	pic-de-plaisso ..	—	piddeplaisso,
	cap-sec	—	cassec,
	sab pas	—	sappas,
	nuèch-negro ...	—	nuènnegro. *etc.*

Ce n'est là qu'une assimilation orale ; elle ne doit en rien faire changer l'orthographe.

Formation des dérivés

Le rôle que l'accent tonique a joué dans le passage des mots latins au vocabulaire de la langue d'oc, il le joue encore dans la formation des dérivés.

Il se déplace naturellement dès que le mot radical s'allonge et provoque un affaiblissement de la syllabe qu'il affectait en premier lieu. C'est ainsi que l'*a* tonique s'assourdit en *o* en devenant atone :

*ca*bro	*co*breto,	v*a*co	v*o*cado,
P*a*sco	p*o*scado,	c*a*ud	c*o*udot,
c*a*p	c*o*peto,	mol*a*ude	mol*o*udous,
*a*se	*o*senado,	*a*ure	*o*urotèl, *etc.*

C'est de la même façon que l'*o* tonique s'assourdit en *ou* :

fl*o*c	fl*ou*quet,	p*o*rto	p*ou*rtou[n,
r*o*c	r*ou*colhado,	f*o*rt	f*ou*rticas,
escl*o*p	escl*ou*pet,	b*o*rio	b*ou*riòu,
s*o*u	s*ou*lado,	p*o*to	p*ou*tou[n, *etc.*

È passe à *e* pour les mêmes raisons :

l*è*bre	l*e*braud,	rontièlo	rontielat,
t*è*rro	t*e*rrous,	vièlh	vielhèsso,
Iso]b*è*lo	B*e*lou[n,	estièlo	estielat,
cerv*è*l	decerv*e*lat,	sèlo,	s*e*lou[n, *etc.*

UÈ devient *u* :

uèlh	*u*lhou[n.	ruèlh	r*u*lhet,
p*u*èch	p*u*chotèl,	cl*u*èch	cl*u*chou[n,
n*u*èch	n*u*chole,	f*u*èlh	f*u*lhet,
tr*u*èjo	tr*u*jasso,	d*u*èrb	d*u*rbio, *etc.*

Cette loi qui préside à la formation des dérivés se retrouve jusque dans la formation des mots composés.

Ex. :	p*a*lo-b*a*isso	>	p*o*lob*o*issa,
	c*a*u-rabo	>	c*o*urabo,
	f*o*nt-peirouso	>	F*ou*ntpeirouso,
	p*o*nt-Bernat	>	P*ou*nt-Bernat, *etc.*

Elle se vérifie invariablement dans la formation des temps des verbes.

Ex. :	oc*a*vo	oc*o*vèt,	d*o*no	d*ou*nat,
	bl*a*imo	bl*o*imèt,	t*o*no	t*ou*nabo,
	p*a*upo	p*o*upabo,	l*e*vo	l*e*voro,
	cr*e*bo	cr*e*bèt,	d*u*èrm	d*u*rmio, *etc.*

Remarque. — Les voyelles aiguës *i*, *u* ne s'assourdissent pas en passant dans les dérivés : f*i*n (f*i*noment), ros*i*m (ros*i*mat), l*u*no (l*u*nat), m*u*lo (m*u*lotiè).

CONCLUSION

Nous avons pris, dans cette étude, notre dialecte d'Aurillac tel qu'il est parlé et nous l'avons écrit en essayant, dans la mesure du possible, de mettre d'accord les lois respectives de l'étymologie et de la phonétique.

Nous ne sommes pas de ceux qui, pour faire connaître une langue vivante, pensent pouvoir l'écrire comme on l'écrivait il y a huit siècles. Sur ce point, d'ailleurs, nous sommes en parfaite conformité de vues avec notre vaillant chef d'école, M. Vermenouze. Archaïser la langue revient, somme toute, à l'altérer et, félibres, nous manquerions notre but, si, sous le prétexte de revenir à la pure tradition troubadouresque, nous

n'exécutions de plus ou moins brillantes variations que sur une langue morte.

On ne reconnaîtrait certes pas notre parler d'Aurillac dans la fantaisie suivante où nous n'avons que très peu tenu compte de l'évolution de la langue depuis le temps des troubadours.

TROBADORS

A Mossen Vermenoza, lo grand trobador d'Alvernha

Vostra anma ansin qu'una colomba
S'escapa del cros, trobadors ...
Surgissèt, sortèt de la tomba;
Non, sètz pas encara pla morts.

Sètz pas, vos dise, morts encara
Pèi que vostra lengua reviu
Et tam pla refloris agara
Como altres cops, gratias à Diu.

Siatz de fièrs, d'ufanos cantaires;
Buccinabatz vostres tensons,
Vostres sirventes, dins los aires,
O grands trobaires de cansons!

Trabalhabatz per la defensa
Del pahis d'oc, dels terradors;
Siatz los sostens de l'innocensa,
Dels opprimats los venjadors.

Mas sètz pas morts, vos dise encara,
Pèire d'Alvernha et Montaudon;
Dins la tomba, levat la cara,
Revilhat-vos et vesèt donc!

Vesèt, dins la terra Alvernhada,
Vesèt lo qu'hab reviscolat
Vostra gloria et la lengua amada
Que dins vostres cants hab parlat.

Non, vostra gloria n'es pas morta:
Habem encara un trobador
Et Vermenoza à l'anma forta
De l'Alvernha sera l'honor.

Canta las glorias del terraire
Mèlh que non pas Astorg d'Orlhac,
Es un afocat remembraire,
Sort nostra lengua del barlac....

Tremolat, tremolat de jovia,
Trobaires, dins vostre tombèl ;
Tala qu'una sancta, una novia,
Vostra lengua rèis de novèl.

Et vos, menestrèls, d'aquesta hora,
Qu'antan jocabatz ambe foc,
Tornat accordar la mandora :
Se canta encara en lengua d'oc.

Vermenoza, en nostra encontrada,
Hab quilhat lo drapèl flottant
Del vèrbe d'oc, causa sacrada,
Et parlam lo pur occitan....

Honor à tu, grand Vermenoza,
Qu'habs suscitat l'anma dels morts !
Salva la musa poderosa
Et lo parlar dels trobadors !

TRADUCTION

Votre âme ainsi qu'une colombe — s'échappe de la fosse, troubadours.... — Surgissez, sortez de la tombe ; — non, vous n'êtes pas encore bien morts.

Vous n'êtes pas, vous dis-je, morts encore — puisque votre langue revit — et aussi bien refleurit, à cette heure, — qu'au temps jadis, grâces à Dieu.

Vous étiez de fiers, de puissants chanteurs ; — vous *buccinie*z vos tensons, — vos sirventes dans les airs, — ô grands trouveurs de chansons !

Vous travailliez pour la défense — du pays d'oc et des terroirs ; — vous fûtes les soutiens de l'innocence, — des opprimés les vengeurs.

Mais vous n'êtes pas morts, vous dis-je encore, — Pierre d'Auvergne

et Montaudon [1]; — dans la tombe, levez la face ; — réveillez-vous et voyez donc.

Voyez dans la terre auvergnate,— voyez celui qui a ressuscité — votre gloire et la langue aimée — qui dans vos chants a parlé.

Non, votre gloire n'est pas morte ; — nous avons encore un troubadour — et Vermenouze à l'âme forte — de l'Auvergne sera l'honneur.

Il chante les gloires de la petite patrie — mieux que ne le fit Astorg d'Aurillac [2]. — C'est un bouillant *ressouveneur* ; — il sort notre langue de l'ornière.

Tressaillez, tressaillez de joie, — trouvères, dans votre tombeau ; — telle qu'une sainte, une jeune mariée, — votre langue rit à nouveau.

Et vous, ménestrels, à cette heure, — qui jadis préludiez avec feu, — accordez de rechef la mandore; — on chante encore en langue d'oc.

Vermenouze, dans notre contrée, — a dressé le drapeau flottant — du verbe d'oc, chose sacrée, — et nous parlons le pur occitan....

Honneur à toi, grand Vermenouze, — qui as suscité l'âme des morts ! — Sauve la muse puissante — et le parler des troubadours !

Abbé Raymond FOUR.

Ouvrages consultés au cours de cette étude

1. Traité de la formation de la langue française, *par MM. Hatzfeld et Darmesteter.*
2. Phonétique française, *par E. Bourciez.*
3. Chrestomathie du moyen-âge, *par MM. Gaston Paris et E. Langlois.*
4. Revue des langues romanes.
5. Revue de la Haute-Auvergne.
6. Eléments de grammaire languedocienne (dialecte d'Aurillac), *par l'abbé Raymond F....*

Nota. – Les caractères étrangers entrant dans la composition de cet article ont été obligeamment prêtés par l'Imprimerie Nationale, à qui nous adressons tous nos remerciements.

1. Pèire d'Alvernha *alias* Pèire Rogiers, *chanta à la cour de Robert, dauphin d'Auvergne. et à celle des puissants seigneurs de Mercœur ; il fut un des grands troubadours du XIIe siècle.*
Le monge de Montaudon, *natif de Vic-sur-Cère et cordelier à Aurillac, écrivit, à la fin du XIIIe siècle, diverses poésies légères.*

2. *Le troubadour* Astorg *ou* Austau d'Orlhac *chanta la mort du roi saint Louis à Tunis et la septième croisade à laquelle il avait pris part.*

Occitània

Carta © Domergue Sumien e Lingüistica Occitana

"The ancient language of the South France, was called la langue d'oc, from the sound of its affirmative particle. From this circumstance, the country has been called ***Occitanie****, and a specific portion of it, Languedoc. The French have lately formed a new adjective, Occitanique, to comprize all the dialects derived from the ancient tongue."*

Sharon Turner, The history of England (during the middle ages)*, London, Longman, Hurst, &c.* ***1814****.*

« Les langues parlées ont leur struggle for life *; ce sont de véritables champs de bataille où, selon des lois de phonétique encore mal définies quoique constantes, les voyelles, les consonnes, les syllabes et les mots luttent pour l'existence. »*

(Raimond Forn)

Raymond Four

Phonétique occitanienne

(1904)

Presentacion
per Joan Francés Blanc.

IEO Paris - 31, rue Vandrezanne - 75013 Paris
http://ieo.paris.free.fr

Documents per l'estudi de la lenga occitana n°103

ISSN 2117-9271